



1

Le seul truc positif à la situation dans laquelle je me trouve, c'est que je ne suis plus seule face à la colère de North Draven.

L'avion se pose sur la piste en terre battue. Le moteur gronde lorsque l'engin recule pour venir se garer, lentement, à une centaine de mètres de notre groupe. Dès que mes mains ont cessé de trembler sous l'effet de mon Don, Sage est revenue vers moi et a aidé Gabe, calé entre nous deux, à rester sur ses jambes. Elle s'est approchée de moi avec une légère appréhension mais il ne s'agissait pas du même genre de trouille que celle ressentie par l'équipe de la Tac de Gryphon. Non, Sage faisait simplement attention parce qu'elle sait que les membres d'un même Cercle sont imprévisibles lorsque leurs Liens sont en danger.

Dans ces circonstances extrêmes, elle a su faire montre de respect – nouvelle preuve, s'il en fallait, que j'ai vraiment trouvé là une précieuse amie.

Gabe ne va pas mieux : il est pâle et chancelle encore mais il arbore toujours cet air buté que je lui connais bien. Derrière son épaule, Sage me lance un regard suppliant qui ressemble à une prière implorant les dieux de nous laisser sortir indemnes de ce chaos.

Mes jambes n'ont pas encore retrouvé tout leur aplomb et ma tête cogne. Il faudrait que je dorme un peu pour recharger les batteries de mon Don. J'espère que l'avion qui vient

d'arriver sera aménagé avec le même luxe que celui qui caractérise à peu près tout ce qui appartient à North.

Derrière nous, j'entends des chuchotements animés, on dirait que deux types de la Tac sont en train de se disputer. Mais j'ai tellement mal au crâne que je n'arrive pas à comprendre ce qu'ils racontent. Ce n'est que lorsque je sens le bras de Gabe se raidir et que Gryphon se colle à moi que je devine la nature du différend : apparemment, on s'en prend à mon honneur. Moi, je m'en fous royalement, mais Gabe, en revanche, est excédé.

— Gryphon, faut vraiment que tu renouvelles les membres de ton équipe, mec.

Gryphon garde les yeux rivés sur l'arrière de l'avion, qui s'ouvre.

— Je suis en train de faire une liste mentale de ceux qui font preuve de loyauté, et des autres, explique-t-il calmement, et il va y avoir du changement, ne t'inquiète pas.

C'est drôle, il n'a même pas l'air énervé. Je me demande depuis combien de temps il travaille avec cette unité. Kieran et Nox ont rejoint Gryphon près de moi et quand le mot « monstre », prononcé par un des deux types qui s'engueulent, parvient à nos oreilles, Kieran n'y tient plus et finit par aller faire taire les deux belligérants. Gryphon me regarde alors comme s'il s'attendait à ce que je réagisse, mais je me contrefous de ce que pensent ces deux mecs.

Ce qui me préoccupe davantage, c'est la façon dont North va réagir après ce qui vient de se passer. Et je n'arrête pas de penser à la manière dont Nox a essayé d'approcher mon Don avec le sien, comme s'il voulait en percer le mystère. Et le fait que Gabe subisse encore les effets de la drogue qu'on lui a fait prendre, ça aussi ça m'inquiète.

— Alors, Fallows, m'interpelle soudain Gryphon, tu n'aurais pas quelque chose à nous dire ? Sur le fait que tu nous mens depuis des mois sur tes capacités, par exemple ?

Gabe s'est tourné vers lui et, prenant immédiatement ma défense, le fusille du regard. Décidément, il me plaît de plus en plus, ce Gabe.

Mais lorsqu'il ouvre la bouche pour riposter, je lui fais signe de la fermer parce qu'il m'est impossible de rester passive devant cette attaque en règle, ce n'est pas mon genre.

— Je n'ai rien à dire. Ce n'est pas parce que vous êtes mes Liens que je vous dois quoi que ce soit. Et je suis *sincèrement* désolée que vous ayez découvert de cette manière que votre Lien est un monstre.

Je m'attends à ce que mon petit laïus empreint de sarcasme fasse mouche, mais non, Gryphon se contente de me gratifier de son habituel regard polaire. Du coin de l'œil j'aperçois Nox, dont les yeux, braqués sur moi, lancent des éclairs. Qu'il aille se faire foutre lui aussi avec son caractère de chien.

À la suite de Gryphon, c'est au tour de Gabe d'enchaîner en s'adressant à moi et à tous ceux qui nous entourent.

— Arrête de dire n'importe quoi, Oli. Tu viens de nous sauver la vie, à nous tous. Un monstre ne ferait pas ça, et de tous les gens qui sont ici, celui qui oserait dire un truc pareil serait un sale ingrat, un lâche prêt à tirer à vue sur son sauveur pour la seule raison que cette personne est plus forte qu'eux, un trouillard simplement bouffé par la jalousie, voilà ce que je dis, moi.

Eh ben...

Je n'ai jamais entendu Gabe s'exprimer avec autant de véhémence, et à voir la tête de mes autres Liens, eux non plus. Ce qu'ils ont entendu à mon sujet parmi les rangs de la Tac ne leur a visiblement pas plu. Même Nox, qui me voue pourtant une haine sans bornes, toise le groupe avec des yeux de tueur.

Gryphon, lui aussi, observe les membres de son équipe d'un regard noir en essayant de comprendre ce qui se passe. Derrière

nous, Kieran continue à engueuler les deux types tandis qu'au tour de nous, d'autres ont pris des airs indignés. Lorsqu'à mon tour je constate que certains étudiants ont tourné leur regard accusateur sur moi, j'avoue que je n'en mène pas large.

Pourtant, s'ils sont tous encore là, s'ils respirent, s'ils n'ont pas été torturés, c'est grâce à moi, alors au lieu de me dire que je suis monstrueuse, un vrai danger public avec mes pouvoirs, je leur décoche un petit sourire en biais, accompagné d'un mouvement des sourcils provocateur, histoire de les faire bien flipper.

Et une des filles se met à tourner de l'œil – véridique !

Celle-là, elle n'aurait pas tenu cinq minutes dans un camp entre les mains de la Résistance.

La rampe arrière de l'avion est enfin grande ouverte et une autre unité de la Tac, vêtue entièrement de noir, descend de l'appareil en obéissant à des ordres codés dont le sens m'échappe entièrement. Gabe est à nouveau stressé, je sens son bras se contracter et ses dents grincer, comme s'il redoutait un nouvel assaut. Je croise les doigts pour que ses craintes ne soient pas fondées. Mais moi, c'est en voyant les deux silhouettes de North et d'Atlas émerger du flot de passagers que je me mets à flipper sérieusement.

Je n'ai vraiment aucune envie de me prendre la tête avec North, mais là, avec tout ce que je viens de faire, je sens que s'il ose ne serait-ce que me regarder de travers, ça risque de partir en vrille. Notamment parce que mon lien intérieur ne répond pas à l'appel en ce moment, et parce que mon Don est de retour, lui, et qu'il ne demande qu'à s'exprimer.

Je ferme les yeux un instant, le temps d'une profonde respiration censée me permettre d'y voir plus clair et de trouver au fond de moi le calme et la sérénité dont je vais avoir besoin pour affronter les minutes qui viennent *sans* zigouiller tout le monde autour de moi.

—Putain, il a l'air vénère. On va se faire allumer, marmonne Gabe.

Sage a le visage tordu de terreur à la perspective de ce qui nous attend.

North fonce droit vers notre petit groupe mais il ralentit le pas en apercevant les dégâts autour de nous, notamment les quatre-vingt-douze victimes au sol, encore agitées de soubresauts. Leurs cerveaux ont commencé à craquer sous la pression, du sang s'écoule de leurs orbites et de leurs oreilles.

Atlas, quant à lui, n'a pas une seconde d'hésitation, il se dirige vers moi au pas de charge, sans me quitter un instant des yeux. Ce n'est qu'à la dernière seconde qu'il semble remarquer la présence de Gabe collé à moi, ce qui ne l'empêche pas, sans avoir prononcé un seul mot, de se jeter dans mes bras avec une telle force que j'en ai le souffle coupé. Il me serre longuement contre lui.

—Oli, mais qu'est-ce qui s'est passé ? Pourquoi tu t'es barrée sans m'attendre ? Je serais venu avec toi pour retrouver Sage, tu sais, murmure-t-il dans mes cheveux.

Malgré l'impression d'avoir deux bras qui pèsent une tonne chacun, je parviens à l'étreindre à mon tour.

Je me laisse aller à savourer cette étreinte sans tenter de résister, trop exténuée après avoir fait usage de mon Don pour la première fois depuis des années, et plonge la tête dans le creux de son épaule.

—Je n'avais pas le temps de t'attendre. Elle venait d'être enlevée, je ne pouvais pas la laisser seule. Je suis comme ça, Atlas.

Ses bras me compriment encore davantage, j'ai l'impression qu'il va m'étouffer, mais en même temps, c'est tellement bon et réconfortant que je crois que je préférerais crever plutôt que de lui demander de me lâcher. Il glisse une main dans ma nuque et me répond d'une voix douce.

— Je sais bien, ma petite chérie. Moi je te connais. Qu'ils aillent tous se faire foutre. Je te l'ai déjà dit, c'est toi et moi contre le monde entier.

Je me dis que si je mourais, là, maintenant, dans ses bras, ce serait sans regret, même une fois six pieds sous terre en train de brûler dans les flammes de l'enfer pour tous les péchés que j'ai commis.

— Bassinger, lâche-la, maintenant, trépigne North. Il faut qu'on la mette à l'abri avant le début des émeutes.

Hein ? De quoi parle-t-il ? Quelles émeutes ?

Pourquoi y aurait-il des émeutes ? Et qui exactement a l'intention de déclencher une émeute ? Atlas desserre son étreinte, lentement, et quand il s'écarte de moi, le sol se dérobe sous mes pieds, je me sens partir. L'instant d'après Atlas me rattrape et je l'entends s'adresser à North.

— Elle a besoin d'un Guérisseur. T'as pensé à en faire venir un, Draven ? Ardern attendra son tour. Je veux que quelqu'un s'occupe de mon Lien, tout de suite.

Sur ces paroles, Atlas s'avance vers Sage et lui tend son bras libre pour lui offrir son aide, si elle le souhaite. Mais Sage lui fait non de la tête, elle va bien. Atlas pointe un doigt vers l'avion et l'invite à le suivre. Sans que j'aie eu besoin de lui dire, alors que nous ne nous connaissons que depuis peu de temps, Atlas a compris comment faire tomber les barrières que j'ai érigées autour de mon cœur.

Mes paupières se ferment, je m'entends balbutier un « merci » avant de m'évanouir.

Atlas est en train de s'installer lorsque je reprends connaissance. L'esprit encore brumeux, je sens qu'il essaie de me mettre dans une position confortable sur ses genoux, dans ses bras.

La main de Sage se pose sur mon front puis je l'entends parler d'un Guérisseur. Je parviens à articuler quelques mots.

— Ça va aller... Allez chercher Felix en rentrant... je veux personne d'autre...

Brièvement je crois sentir le corps d'Atlas se raidir, j'ai l'impression qu'il est un peu contrarié, et l'instant d'après, c'est la présence de Gabe que je perçois. Il nous bouscule légèrement en essayant de s'asseoir à côté de nous, ce qui fait râler Atlas.

— Ta gueule, riposte Gabe. Je te signale qu'on m'a drogué et tabassé, alors fous-moi la paix.

Mon lien intérieur n'aime pas du tout ce qu'il vient d'entendre et mon Don fait une sortie incontrôlée. Gabe pousse un petit cri d'effroi et se recroqueville, comme s'il craignait pour sa vie. Et moi, je n'ai même plus assez de force pour regretter cette petite incartade. De toute façon, ils ne se rendent pas compte de ce que je suis capable de faire.

Ils ne savent rien, en réalité.

Gabe est le premier à comprendre.

— Je n'ai plus mal à la tête et mes vertiges ont disparu...

J'entends les Draven approcher. J'ai beau être à moitié paralysée, je sens mon corps se crispier. Gabe, sur un ton extrêmement dur, continue de parler.

— Si vous faites un pas de plus vers mon Lien, je vous jure que je vous arrache les yeux.

Je me demande quel abruti a bien pu oser s'approcher de nous parce que sur le moment, il me semble impossible que Gabe s'adresse aux frères Draven sur ce ton. Contre toute attente, c'est bien Nox qui répond.

— C'est mon Lien à moi aussi.

Atlas a un petit rire acerbe.

— Tu veux dire ton punching-ball, Nox, ta victime préférée. Pour toi, c'est toujours elle la méchante dans l'histoire.

Si tu oses faire un pas de plus, c'est moi qui vais me charger de toi. Et c'est la dernière fois que je te le dis.

Je lutte pour garder les yeux ouverts, pour intervenir dans ce combat de coqs qui va forcément dégénérer, parce que Nox Draven n'est pas du genre à capituler. Mais l'épuisement a raison de moi.

J'en arrive à me dire que mourir au milieu de ce panier de crabes ne serait peut-être pas une mauvaise chose.

Il y a des bruits de pas puis je reconnais la voix de Nox.

— Emmenez-la dans la chambre. Il faut qu'on parle. Dépêchez-vous.

Dans la chambre ?

Ah oui, bien entendu, il y a une chambre dans l'avion de North. Évidemment. Atlas me soulève délicatement, comme si mon corps ne pesait rien du tout, me plaque contre son torse tel un trésor que l'on protège, puis j'entends des gens monter dans l'avion, s'installer et se préparer au décollage.

Je me demande vraiment pourquoi j'ai tellement de valeur à ses yeux : je viens de massacrer plusieurs dizaines de personnes et cependant, j'ai l'impression d'être tout pour lui.

Malgré l'agitation autour de nous, il n'y a aucune hésitation dans les pas d'Atlas, qui entre bientôt dans une pièce et me dépose doucement sur un lit, avant de tirer une couverture sur moi et de déposer un baiser furtif sur mon front.

Je regrette de ne pas être en état de réagir ou de lui en demander un deuxième, voire plus. Puis j'entends quelqu'un entrer et une porte coulissante se referme.

— Je t'écoute, mais fais vite, Draven, dit Atlas. Pas question que tu passes plus de deux minutes dans cette pièce et, le reste du trajet, tu as intérêt à te tenir à distance.

Je tente à nouveau d'ouvrir les yeux mais rien ne se passe.

Les pas de Nox se rapprochent du lit et je l'entends d'abord bougonner indistinctement.

— Bassinger, finit-il par dire clairement, Oli vient de tous nous guérir. Je crois qu'on tient là un bon sujet de discussion, non ? Tu n'as pas envie de comprendre ce que notre petite menteuse préférée vient de faire ?

Gabe, qui devait être dans la chambre sans que je m'en sois aperçue, lui répond.

— Les Liens d'un même Cercle peuvent se guérir mutuellement en cas de danger extrême, tu le sais aussi bien que nous. Viens-en aux faits, tu veux ? Ou est-ce que tu vas encore nous emmerder longtemps avec des détails à la noix, simplement pour éviter d'admettre que tu te trompais sur son compte ? Parce qu'évidemment, Nox Draven n'admettra jamais s'être trompé. Moi, j'ai vu comment la Résistance l'a ciblée, elle. Ils savaient. C'est pour leur échapper qu'elle est partie, et ça, on le sait, maintenant. La Résistance veut mettre la main sur Oli parce qu'elle a quelque chose qu'aucun autre Élu ne possède...

— Moi, ce que je veux dire, le coupe Nox, c'est que ses pouvoirs vont bien au-delà de ceux d'une simple Éluée. Elle ne s'est pas contentée de nous guérir de nos blessures pour nous empêcher de mourir, elle a *tout* guéri. Tout ! Gabe, regarde, mes doigts sont bien droits, maintenant. Elle a guéri une blessure qui date de vingt ans, bordel !

Oups.

J'ai bien l'impression que ma vie va prendre une tournure encore plus compliquée, si tant est que ce soit possible. Je ne sais pas comment leur conversation s'achève : soudain, mon esprit à bout de forces l'emporte sur le corps, qui plonge dans le néant.



2

Je me réveille dans un lit que je ne reconnais pas, dans une pièce qui n'est pas la chambre de l'avion. Je me sens à la fois reposée et très nauséuse.

L'endroit est bien trop classe pour être une résidence universitaire. Chaque meuble ici pue le fric, jusqu'à la qualité de l'oreiller, moelleux à souhait.

Il ne m'en faut pas plus pour me mettre en alerte maximale.

— Tu n'as rien à craindre, Oleander. Atlas et Gabe sont partis prendre une douche et manger un morceau. Je leur ai dit que je resterai à ton chevet en attendant leur retour.

Je m'en doutais, je suis chez North !

Ce dernier est installé confortablement dans un fauteuil devant le lit. Il a retiré sa veste, déboutonné sa chemise jusqu'au milieu de la poitrine, et même retroussé les manches sur ses avant-bras. Je crois bien que c'est la première fois que je le vois dans une tenue aussi décontractée, à l'exception du jour où il s'est présenté torse nu devant moi – mais je préfère ne pas y penser sinon je me vais me mettre à baver.

Son regard est toujours autant chargé d'intensité.

Ça m'étonnerait qu'il ait réussi à convaincre Atlas de me laisser seule avec lui. Et ça m'exaspère d'avoir été amenée ici. À quoi bon m'avoir attribué une chambre à moi s'ils